



**HAL**  
open science

## A propos de l'évolution des pronoms génitifs en basque du nord

Georges Rebuschi

► **To cite this version:**

Georges Rebuschi. A propos de l'évolution des pronoms génitifs en basque du nord. A propos de l'évolution des pronoms génitifs en basque du nord, 1996, Paris, France. artxibo-00000072

**HAL Id: artxibo-00000072**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000072>**

Submitted on 6 Feb 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque LANGUES ET GRAMMAIRE II

(Université Paris VIII, 8-10 juin 1995)

Georges Rebuschi

U. Paris III (TYGRE) & CNRS (ERS 142 & GDR 120)

A propos de l'évolution des pronoms génitifs en basque du nord

Paru dans :

*Actes du Colloque Langues et grammaire II*

(Publications de l'U. Paris VIII).

## 1. Introduction \*

Il existe une certaine tension entre le statut donné à l'objet "langue" par Chomsky d'une part, et divers travaux génératifs concernant l'histoire de l'anglais (Kroch (1989, sous presse), Lightfoot (1979, 1991), etc.) de l'autre: dans le premier cas, on étudie un domaine "idéalisé", celui de la *compétence individuelle* de locuteurs tous distincts les uns des autres, tandis que dans le second, on s'intéresse aux traces écrites, donc liées à la *performance*, d'une *pluralité* d'auteurs. Rien n'indique donc, ni même ne requiert, que les résultats des seconds aient une pertinence quelconque sur la théorisation du premier — au contraire: chaque "langue interne" ou "Langue-I" se construit en quelques années au cours de l'acquisition de la langue maternelle, alors que les phénomènes diachroniques semblent s'étaler sur une demi douzaine de générations. Chomsky a d'ailleurs lui-même posé, et en quelque sorte réglé, le problème d'une manière relativement claire:

The shift of perspective from the technical concept E-language to the technical concept I-language taken as the object of inquiry is therefore a shift toward realism in two respects: toward the study of a real object rather than an artificial construct, and toward the study of what we really mean by "a language" or "knowledge of language" in informal usage (again, abstracting from sociopolitical and normative-teleological factors). Of these two considerations, the first is the clearer and more important. The conceptual shift from E-language to I-language [is a shift] from behavior and its products to the system of knowledge that enter into behavior [...] [Chomsky (1986: 28)]

La notion de "langue externe" ou "langue-E" n'est cependant peut-être pas aussi claire qu'on pourrait le souhaiter car, de toute évidence, un ensemble de phrases (ce sous-ensemble – plus ou moins bien défini – d'un monoïde libre qu'étudient les "platoniciens" qu'attaque ci-après Chomsky) et la construction concrète et *sociale* d'énoncés et de textes sont deux choses conceptuellement très distinctes. Dans un texte publié l'année suivante,<sup>1</sup> il admet en effet qu'à côté de la langue-E on puisse reconnaître une langue comme "propriété d'une communauté":

There is little point arguing about how to define the term "linguistics", but it is plain and uncontroversial that there is an area of investigation, let us call it "C-linguistics"

---

\* Outre sa présentation au Colloque Langues et grammaire II, ce texte-ci a également été exposé, sous différentes versions, au Séminaire de syntaxe avancée de Paris 8-Paris 10 (janvier 1995), au 5e Colloque de grammaire générative (La Corogne, avril), au Colloque *Faits de langues* (U. Paris III, mars 1995) consacré à la relation d'appartenance (mai 1995), et enfin au séminaire de linguistique fonctionnelle de C. Hagège à l'EPHE (mai 1995 également). Je remercie les diverses audiences de leurs questions et remarques, tout en restant responsable des erreurs. Une version beaucoup plus détaillée de ce travail a été publiée comme Rebuschi (1995), dont seules les sections 3 et 5 sont reprises ici.

<sup>1</sup> Le passage n'est pas complet dans Katz & Postal (1991). Par ailleurs, "P-linguistics" était appelé "A[bstract]-linguistics" dans Chomsky (1986).

(cognitive linguistics), which is concerned with the truth about the mind/brain of the people who speak C-English and C-Japanese, suitably idealized. This subject belongs strictly within the natural sciences in principle [...] C-linguistics raises no philosophical problems that do not arise for scientific enquiry quite generally [...] The status of P-linguistics (“Platonic linguistics”), or of the study of E-language generally, or of language as some kind of “community property,” is quite different. Thus the advocates of P-linguistics have to *demonstrate* that in addition to the real objects C-English, C-Japanese, etc., and the real mind/brains of their speakers, there are abstract Platonic objects that they choose to delineate somehow and study. Whatever the merits of this claim – I see none – we may simply put the matter aside, noting that people may study whatever abstract object they construct, as a form of mathematics. The matter has no empirical relevance, no relevance to the real world. [Chomsky (1987: 34-35)]

Mais la question qui se pose maintenant est de savoir quel statut donner à une langue ainsi appréhendée socio-historiquement. A nouveau, Chomsky est clair et tranchant:

We cannot evaluate, because *we cannot understand*, the idea expressed by Michael Dummett and many others that the “fundamental sense” of the concept of language is the sense in which Dutch and German are different languages, each of them a particular practice “in which people engage,” a practice that “is learned from others and is constituted by rules which it is part of social custom to follow,” existing “independently of any particular speakers,” [...] (Dummett). These proposals will remain unclear until we are given some idea of what such a common language is supposed to be, and why the bounds are fixed one way or another. Such questions tend to be dismissed much too easily, in my opinion. We may use such terms as “English” or “German” as we use “household pet” or “large animal.” A term such as “giraffe” or “nematode” is far better defined. We may say, informally, that giraffes have evolved longer necks over time, and that the “wiring diagram” for the nematode neural system has been worked out, referring in the first case to a change in the distribution of traits in populations with *a certain kind of historical connection*, and to some abstraction from individual nematodes. *Similarly, we can say that English has changed over centuries* and that English differs from Chinese in the rule of question-formation; *but we must be careful, far more than in the case of giraffes and nematodes, to avoid illegitimate reification.* [Chomsky (1991) — c’est moi, G.R., qui souligne.]

En d’autres termes, l’étude des éventuelles “connexions historiques” entre divers états de langue serait sans pertinence pour l’objet de la linguistique tel que Chomsky le définit. Dans cette contribution, qui fait appel à une langue typologiquement très différente et qui était (et reste) parlée et écrite dans des conditions socio-historiques également radicalement différentes, le basque, on verra qu’il n’est peut-être pas inéluctable d’être aussi pessimiste que ne l’est Chomsky — tout en acceptant globalement sa perspective: *plus la situation objective de la langue considérée se rapproche de la situation idéalisée* (en particulier du point de vue de son homogénéité) à laquelle le fondateur de la grammaire générative se réfère, *plus les écarts entre les prédictions théoriques et les données historiques sont faibles*. En conséquence, les courbes en S de Kroch (*op. cit.*), censées décrire le développement diachronique “réel” d’une langue, relèveraient donc plus de la socio-linguistique que de la linguistique proprement dite.

Plus spécifiquement, je voudrais présenter quelques données qui sont à l’interface du lexique et de la syntaxe, et qui montrent que les statistiques sur plusieurs auteurs ne nous apprennent vraiment pas grand-chose, en ce sens que, pour un phénomène linguistique bien précis, si les textes produits même par une

petite communauté présentent effectivement une certaine variation, cette variation est en fait *extrêmement réduite* quand on prend le corpus auteur par auteur. Enfin, puisque le domaine empirique choisi est celui de la distribution de certains pronoms, je poserai également quelques questions concernant la nature des phénomènes grammaticaux extra-phrastiques à l'œuvre.

## 2. La langue classique

### 2.1. Présentation générale

Depuis les plus anciens textes connus (milieu du XVIe), le basque présente des dialectes diversifiés. Pour ce qui est du basque du nord, i.e. parlé du côté français de la frontière avec l'Espagne, la situation est indiquée dans le tableau (1) ci-après. Pour des raisons directement liées au domaine grammatical abordé ici, le regroupement des dialectes parlés sur la côte (au Labourd) et dans la zone adjacente (en Basse-Navarre), traditionnellement adopté depuis Lafitte (1962), ne sera pas adopté, le labourdin se distinguant nettement, comme on va le voir, du bas-navarrais et du souletin.

Aire	Ouest	Centre	Est
Dialectes	Labourdin	Bas-Navarrais	Souletin
Noms basques	<i>Lapurtera</i>	<i>Nafarrera beherea</i>	<i>Zuberoera</i>
Regroupement usuel	Navarro-Labourdin		Souletin
Regroupement adopté ici	Labourdin	Variétés orientales	

Comme l'indiquent les tableaux (2) et (3), le labourdin classique (LC), écrit dans la première moitié du XVIIe, se distingue en effet des dialectes orientaux de la même époque par le fait qu'il possède deux formes, faible (sans diphtongaison) et forte (avec diphtongaison pour les deux premières personnes, sg. comme pl.) pour les pronoms génitifs (dorénavant PG)<sup>2</sup> à toutes les personnes, alors que les variétés orientales attestées n'ont jamais eu de formes fortes en 1pl., 2 pol. et 2 pl.

Tableau (2) — Les Pronoms Génitifs en labourdin classique

	1sg	2sg	3sg	1pl	2pol	2pl	3pl
Génitif faibles:	<i>ene</i>	<i>hire</i>	<i>haren</i>	<i>gure</i>	<i>zure</i>	<i>zuen</i>	<i>haien</i>
Génitifs forts:	<i>neure</i>	<i>heure</i>	<i>bere</i>	<i>geure</i>	<i>zeure</i>	<i>zeuen</i>	<i>bere</i>

Tableau (3) — Les Pronoms Génitifs en basque oriental classique

<sup>2</sup> Les abréviations suivantes seront utilisées: ABS: absolutif; ADNL: affixe adnominal; AUX: auxiliaire; BAN: Basque ancien du nord; BMN: Basque Moderne du Nord; CFC: complexe fonctionnel complet; CMT: comitatif; COMP: complémentateur; DAT: datif; DET: déterminant; ERG: ergatif; FVF: forme verbale fléchie; GEN: génitif; IMP: imperfectif; INST: instrumental; IP: proposition; LC: Labourdin classique; NP: syntagme nominal; N.T.: *Nouveau Testament*; p.: personne; OD: objet direct; OI: objet indirect; P: postposition; PF: perfectif; PG: pronom génitif; pl.: pluriel; PLUR: pl.spécial (voir la note suivante); POL.: 2e p., morphologiquement pl., mais référentiellement sg. (*id.*); PP: syntagme postpositionnel; PROSP: prospectif; SC: petite proposition ou *Small Clause*; sg./SG: singulier. Quand le contexte sera clair, le nom des auteurs sera également abrégé.

	1sg	2sg	3sg	1pl	2pol	2pl	3pl		
Génitif faibles:			<i>ene</i>	<i>hire</i>	<i>haren</i>	<i>gure</i>	<i>zure</i>	<i>zuen</i>	<i>haien</i>
Génitifs forts:			<i>neure</i>	<i>eure</i>	<i>bere</i>	*	*	*	<i>bere</i>

La distribution des deux types de forme était régie par le principe (1a), exprimé de manière plus formelle en (1b):

- (1)a Quand un PG contenu dans un NP ou un PP coréférent à un argument du verbe dont ce NP ou ce PP dénote un actant ou circonstant, la forme forte est obligatoire. Dans les autres cas de figure, seule la forme faible est licite.
- b Un PG  $\alpha$  fort est présent si et seulement si il se trouve dans une configuration comme la suivante:  
 [YP ... Y<sup>0</sup> ... [XP ...  $\alpha_i$  ...] ... ZP<sub>i</sub> ...]  
 (ordre linéaire indifférent) où
- XP est un NP spécifié directement ou indirectement<sup>3</sup> par  $\alpha$ , ou un PP complété par  $\alpha$ ,<sup>4</sup>
  - YP est le plus petit complexe fonctionnel complet qui contient XP,
  - et ZP est un argument de Y<sup>0</sup> (où par définition, on appelle argument d'un verbe tout NP (explicite ou implicite) absolutif, ergatif ou datif, et représenté comme tel dans la forme verbale si elle est fléchie).

## 2.2. Quelques illustrations<sup>5</sup>

- (2) *pro*-ERG *pro*<sub>i</sub>-DAT *barka iatzagutZU* GEURE<sub>j</sub> *zorrak, guk<sub>i</sub>* [[GURE<sub>i</sub>gana *zordun diren*]<sub>jei</sub>]  
*barkatzen derauztegun bezala.* [Ax. 1643, §224]  
 ‘Remettez-(*nous*) *nos* dettes, comme *nous* les remettons à ceux qui sont débiteurs envers *nous*’

La première occurrence du PG est forte, car il y a coréférence entre ce spécifieur de l'OD et un coargument de l'OD, le NP datif (noté par un petit *pro* mais également signalé par un suffixe dans la forme verbal fléchie: *-tzu* dans *iatzagutzu*); la seconde occurrence est par contre faible, car il n'y a pas d'argument de 1e p. pl. dans la plus petite proposition qui contient *gure* (ici complément d'une postposition).

- (3) *Nork daki*, [ $\alpha$  *mehatxatu baGaitu ere pro*<sub>i</sub>-ABS GEURE<sub>j</sub> *Iainkoak<sub>j</sub>*], ... [*ea pro*<sub>j</sub> [ $\alpha$  *PRO*<sub>j</sub> GURE<sub>i</sub> *urrikimendua ikusirik*], *itzuliko denz bertze aldera...*] ? [Ax. 1643, §46]  
 ‘Qui sait, [ $\alpha$  même si *notre* Seigneur (*nous*) menace,] si, voyant notre contrition, il ne changera pas d'attitude?’

Le premier PG de (3) illustre une propriété du basque qui le différencie nettement des langues indo-européennes qui ont ou ont eu des possessifs “réfléchis” (latin, langues slaves, scandinaves...): la forme forte est obligatoire même si le PG spécifie le NP *sujet* et coréférent donc à un coargument de ce dernier

<sup>3</sup> A spécifie indirectement B si A spécifie le spécifieur de C, qui spécifie lui-même B, etc. (cf. Haik 1984).

<sup>4</sup> Je laisse de côté les cas suivants: XP est un IP, ou une SC. Voir Rebuschi (à par.) sur le premier de ces deux cas particuliers.

<sup>5</sup> Faute de place, je ne gloserai pas mot par mot et morphème par morphème les exemples cités; pour guider le lecteur, j'introduis cependant en italiques les symboles *pro* et *PRO* et indique en petites majuscules non seulement les pronoms pertinents de la citation, mais aussi les éventuels morphèmes d'accord correspondants dans la forme verbale fléchie. Par ailleurs, la numérotation en §§ pour le livre d'Axular renvoie à l'édition de Villasante (1964) — voir la bibliographie.

qui le ne c-commande pas.<sup>6</sup> Le second est par contre à la forme faible, puisque le seul coragument du NP qu'il spécifie ne lui coréfère pas.

- (4) Baldineta EURE<sub>i</sub> eskuak edo<sub>i</sub> EURE<sub>i</sub> oinak trebuka eraziten baHAu *pro*<sub>i</sub> [Liç. 1571, Mt 18:8]  
'Si *ta* main ou *ton* pied *te* font tomber'

(4) illustre, en parler oriental maintenant, et pour la 2e p. sg., la même présence d'une forme forte à l'intérieur du NP sujet, déclenchée par la présence d'un coargument qui lui coréfère. Noter que le coargument peut aussi être un OI, au datif:

- (5) BERE<sub>i</sub> diszipuluèk *pro*<sub>i</sub>-DAT erran ziezOTEN... [Liç. 1571, Mt 15:12]  
'Ses disciples (*lui*) dirent...'  
(6) Elisabet EURE<sub>i</sub> emaztea erdiren zaiK *pro*<sub>i</sub>-DAT seme batez. [Liç. 1571, Lc 1:13]  
'*ton* épouse Elisabeth (*t'*)enfantera un fils'

Dans (5) donc, un *pro* datif déclenche la présence d'une forme forte dans un NP à l'ergatif, i.e. sujet d'un verbe transitif, tandis que dans (6), un même *pro* datif déclenche cette présence dans un NP sujet d'un verbe intransitif, à l'absolutif (le 2e actant de *erditu* 'accoucher' est en effet à l'instrumental).

L'intérêt de (7), pour donner un dernier exemple de ce cas de figure, est de montrer que le coargument qui déclenche la présence de la forme forte peut même être (universellement) quantifié: le basque ancien était donc insensible aux effets de croisement faible (et c'est encore le cas aujourd'hui de certains locuteurs de bas-navarrais).

- (7) BERE<sub>i</sub> gorputzeko gaitzak emaiten baitiO bat-BEDERARI<sub>i</sub> egitekorik asko [Ax. 1643, §137]  
lit. 'Car la douleur[SG,ERG] de *son* corps donne à *chacun* [DAT] bien de quoi faire'

### 2.3. Le cas des propositions non-conjuguées

Les ex. suivants illustrent le double fait que ce n'est pas la présence d'une marque de temps qui rend les propositions opaques du point de vue des contraintes de localités exprimées en (1), mais bien la présence d'un sujet, qu'il soit explicite, comme en (8), ou implicite, comme en (9), même lorsque la proposition n'est pas fléchie.

- (8) Ardiats diezadazu *pro*<sub>i</sub>-ERG *pro*<sub>j</sub>-DAT [grazia ... [NIK<sub>j</sub> ere NEURE<sub>j</sub> arimako egitekoak ungi disposatzeko]]. [Etch.Çib. 1627: 177]  
'Obtenez(-moi) la grâce de bien disposer *moi*[ERG] aussi des affaires de *mon* âme]]'  
(9) Azken erremedioa da [*PR*0<sub>i</sub> GEURE<sub>i</sub> baitan barrena pensatzea [zein gauza ona den bakean egoitea]].  
'Le dernier remède est de *PR*0<sub>i</sub> comprendre au plus profond de nous;  
quelle bonne chose c'est que de vivre en paix' [Ax. 1643, §212]

S'il n'y a pas de coargument dans la proposition minimale qui contient le PG, la forme faible est de rigueur, même si cette proposition est non-fléchie et que la matrice contient un argument coréférentiel:

<sup>6</sup> Voir Rebuschi (1989,1991) pour une évaluation (contradictoire) de la pertinence de tels faits (ou de celui illustré en (7) vis-à-vis de l'hypothèse de la non-configurationalité du basque.

- (10) Ongi gehiago egiten deraKU *pro*<sub>i</sub>-DAT *probeak*<sub>j</sub> [<sub>α</sub> *PRO*<sub>j</sub> *GURE*<sub>i</sub>ganik errezibitzeaz],  
guk hari emaitiaz egiten diogun baiño. [Ax. 1643, §149]  
'Le pauvre<sub>j</sub> (*nous*<sub>i</sub>) fait plus de bien [<sub>α</sub> en *PRO*<sub>j</sub> recevant de *nous*<sub>i</sub>] que nous ne lui en  
faisons en lui donnant (quelque chose)'
- (11) Ardiats diezadaZU *pro*<sub>i</sub>-ERG *pro*<sub>j</sub>-DAT [grazia [*PRO*<sub>j</sub> *ZURE*<sub>i</sub> gloriaz gozatzeko]].  
'*pro*<sub>i</sub> Obtenez-moi<sub>j</sub> [la grâce [de *PRO*<sub>i</sub> jouir de *votre*<sub>i</sub> gloire]]' [Etch. Cib. 1627, 180]

On a donc la forme faible *gure* en (10), alors qu'on avait la forme forte *geure* en (9), parce qu'il n'y a plus d'antécédent local pour le pronom, le *PRO* portant un index distinct.

Noter que, de même que dans les propositions conjuguées, les arguments co-référentiels non-sujet peuvent être silencieux dans les propositions non-finies, que le PG fort soit dans le NP OD, comme en (12), ou qu'il soit dans le NP sujet, comme en (13):

- (12) Etsaiek<sub>i</sub> [*PRO*<sub>i</sub> *pro*<sub>j</sub>-DAT *GEURE*<sub>j</sub> faltak erranez] *pro*<sub>j</sub> emaiten derakute okazino  
ernatzeko. [Ax. 1643, §16]  
'(Nos) ennemis, en (*nous*) disant *nos* fautes, nous donnent l'occasion de nous  
réveiller'
- (13) Iainkoak *pro*<sub>i</sub> begira zaitzala [[*bekatutan zaudela*] *ZEURE*<sub>i</sub> azken eritasunak *pro*<sub>i</sub>-ABS  
edireitetik]. [Ax 1643, §140]  
'Dieu vous préserve de ce que *votre* dernière maladie ne (*vous*) trouve en (état de)  
péché'

On comparera cette dernière phrase à la suivante, qui ne diffère pour ce qui nous concerne de la précédente que par le fait que la subordonnée ne comporte pas d'antécédent pour le PG: les matrices sont identiques dans les deux, et comportent chacune un *pro* coindexé avec le PG de l'enchâssée:

- (14) Iainkoak *pro*<sub>i</sub> begira zaitzala [usantza gaixtoak *ZURE*<sub>i</sub> baitan ostatu hartzetik]. [Ax.  
1643, §65]  
'Dieu vous préserve de ce que la mauvaise habitude ne prenne demeure en vous'

#### 2.4. Quelques cas de figure particuliers

Voici maintenant l'illustration de quelques phénomènes plus particuliers, dont la pertinence apparaîtra dans les sections suivantes. Nous commencerons par la réflexivité des prédicats, qui s'exprime par le recours, pour la position sémantiquement liée, à l'emploi d'une expression nominale de la forme *ma/ta/sa tête*' dans laquelle, bien entendu, le possessif est un génitif fort, puisqu'il s'agit formellement d'un NP spécifié par un PG, ce NP ayant forcément ce qui s'interprétera comme son antécédent comme coargument:

- (15) Zeren orduan *pro*<sub>i</sub>-ERG *ZEURE*<sub>i</sub> etsaia, *ZEURE BURUA* eta deabrua ere garaitzen  
baitituTZU.  
'Parce qu'alors *vous* dominez votre ennemi, *vous-même* et même le diable' [Ax. 1643,  
§212]

Un cas de figure distinct, qui bloque par contre les formes fortes dans la langue classique, est fourni par les configurations du type [Z *X*<sub>i</sub> et [W son<sub>i</sub> Y]] lorsque Z est l'argument d'un prédicat:



- (16) Prometatu zerauEn gure Jaungoikoak [ABRAHANI<sub>i</sub> eta HAREN<sub>i</sub> ondokoei],  
emanen zerauela Judeako erresuma on hura. [Ax. 1643, §82]  
Notre Seigneur promet [à *Abraham* et à *ses* descendants]  
qu'il leur donnerait cette bonne terre de Judée'

L'explication est simple: les NP datifs *Abrahani* (X) et *haren ondokoei* (W) ne sont que des arguments *sémantiques* du verbe *prometatu*; dont l'un des arguments syntaxiques internes est le NP complexe Z ; ni X ni Y ne saurait donc servir de coargument à l'autre; par suite, *Abrahani* ne peut rendre licite la forme forte *bere* dans le NP qui lui est coordonné.<sup>7</sup>

Deux mots enfin sur l'emphase. Dans la mesure où le choix entre les formes forte et faible est déterminé syntaxiquement, et tout à fait mécaniquement, les formes fortes de la langue classique ne peuvent, par elles-mêmes, exprimer un quelconque contraste entre le possesseur ainsi désigné et un autre référent contextuellement possible. Il s'ensuit que ce type d'emphase est noté de manière particulière, soit par reduplication du PG, comme en (17), soit par recours à un emprunt, comme en (18).

- (17) *pro*<sub>i</sub>-ERG bekatuak eta bekatuzko obrak baitituGU GEURE GEUREAK<sub>i</sub> eta *gerok* eginak  
'Les péchés et les résultats des péchés, nous les avons nôtres, et c'est nous-mêmes qui les avons faits' [Ax. §74]  
(18) GEURE<sub>i</sub> aita PROPIOAK baiño maiteago GAITu *pro*<sub>i</sub>-ABS geure konzientziak.  
'Notre conscience nous aime mieux que notre propre père(-ERG) [ne le fait]' [Ax. 1643, §274]

Il est parfaitement possible que les formes fortes aient été emphatiques dans une période plus ancienne; on n'en voudra pour preuve que le fait que les pronoms emphatiques argumentaux (plutôt que génitifs) présentaient (et présentent toujours) deux formes, dont l'une est diphtonguée de la même manière que les PG forts, comme on peut le voir dans les colonnes pertinentes du tableau (4):

	pronom abs. non-marqué	pronom abs. emphatique	PG faible	PG fort	PG emphatique
I sg	<i>ni</i>	<i>neu</i> ≈ <i>nerau</i>	<i>ene</i>	<i>neure</i>	<i>neronen</i>
II sg	<i>hi</i>	<i>heu</i> ≈ <i>herori</i>	<i>hire</i>	<i>heure</i>	<i>heroren</i>
I pl	<i>gu</i>	<i>geu</i> ≈ <i>gerok</i>	<i>gure</i>	<i>geure</i>	<i>geronen</i>
II pol	<i>zu</i>	<i>zeu</i> ≈ <i>zerori</i>	<i>zure</i>	<i>zeure</i>	<i>zeroren</i>

### 3. L'implosion du système: l'évolution des PG labourdins aux personnes I & II (sg. & pl.) du milieu du XVIIe au milieu du XVIIIe

Un siècle plus tard, au milieu du XVIIIe donc, les PG forts des premières et secondes personnes avaient pratiquement disparu, alors que les formes fortes de

<sup>7</sup> Voir Reinhart & Reuland (1993) pour une étude systématique des rapports entre prédicats (et arguments) syntaxiques et sémantiques. Dans le contexte de la grammaire traditionnelle basque, voir aussi Lafitte (1962: 93) qui dit en terme intuitifs que, dans le telles constructions, "le verbe déborde" le sous-argument antécédent du possessif.

<sup>8</sup> Je laisse la 5e ligne attendue (IIpl) de côté, car les formes sont extrêmement irrégulières.

la 3e p. commençaient à empiéter sur les formes faibles, en labourdin du moins. Dans cette section, nous étudierons la disparition progressive des formes *neure*, *heure*, *geure*, *zeure* et *zeuen* de ce dialecte, et, dans la suivante, l'extension de l'usage *debere* (et de sa forme plurielle *beren*, apparue au XIXe).

Les travaux historiques auxquels il a été fait allusion dans l'introduction pourraient inciter à faire la prédiction que, dans la mesure où les PG forts ont pratiquement disparu en un siècle, les formes faibles ont *progressivement* envahi le domaine local réservé aux formes fortes (en cas de présence d'un élément coréférent), avec, au milieu de cette période, un état équilibré d'alternance libre entre les deux formes. Mais, en fait, *il n'en est rien, même en première approximation*. En effet, ce n'est que durant l'espace d'une génération, la première (de 1650 à 1675 environ) que la libre alternance prévue peut être constatée (§2.1); dès la génération suivante, l'absence de distribution complémentaire n'est plus qu'un vestige, limité à une seule personne grammaticale.

### 3.1. La première génération post-classique, 1650-1675

Les exemples suivants montrent qu'en cette première période post-classique, il y a effectivement libre alternance entre formes fortes et faibles dans les domaines locaux qui, moyennant la présence d'un argument coréférentiel, exigeaient les formes fortes une génération plus tôt.<sup>9</sup> En (19), les PG sont de 1e p. sg.; en (20), de 1e p. pl. (on notera que les deux phrases sont sinon strictement identiques); en (21), de 2e p. pol.

- (19) a. *pro<sub>i</sub>-ERG ENE<sub>i</sub> egoitza sainduan haren aitzinean zerbitzatu duT.* [Hariz. 1658, 81]  
 'J'ai servi dans *ma* demeure sacrée en sa présence'
- b. *Maite zaituT pro<sub>i</sub>-ERG NEURE<sub>i</sub> bihotz guztiaz* [Hariz. 1658, 107]  
 'Je vous aime de tout *mon* cœur'
- (20) a. *Ardiets dezaGUN pro<sub>i</sub>-ERG GURE<sub>i</sub> salbamendua.* [Hariz. 1658, 51]  
 b. *Ardiets dezaGUN pro<sub>i</sub>-ERG GEURE<sub>i</sub> salbamendua.* [Hariz. 1658, 59]  
 'Obtenons (*pro*) *notre* salut'
- (21) a. *IguZU pro<sub>i</sub>-ERG ZURE<sub>i</sub> bakea.* [Hariz. 1658, 52]  
 'Donnez-nous (*pro*) *votre* paix'
- b. *Jaun ona pro<sub>i</sub>-ERG ZEURE<sub>i</sub>kin duZU.* [Hariz. 1658, 37; 76]  
 'Vous avez le bon Seigneur avec *vous*'

### 3.2. La seconde génération post-classique, 1675-1700

Dans le dernier quart du XVIIe siècle, la libre alternance n'est plus, on l'a dit, qu'un vestige: seules les formes faibles subsistent, dans tous les contextes, à part de rares exceptions. Ainsi, Gasteluçar (1986) n'emploie-t-il plus que les formes faibles, sauf à la 2e p. référentiellement pl., où les formes fortes restent optionnelles (mais uniquement dans les contextes qui requéraient les formes fortes, évidemment). En (22) figurent quelques exemples typiques qui montrent

<sup>9</sup> Rebuschi (1995) donne aussi des exemples tirés d'un autre auteur de la même période, P. d'Argaiñaratz (1665). On y constate le même type de données, à ceci près qu'à la 1ère p. sg., la distribution classique reste totalement respectée. Ce phénomène, une fois comparée au suivant: selon Sarasola (1980), la 1e p. sg. était, en ancien Guipuzcoan, tla seule à *neutraliser* l'opposition entre PG forts et faibles, bien respectée partout ailleurs, souligne combien les voies particulières de l'évolution sur une courte période peuvent être arbitraires.

que l'opposition entre les deux formes avait disparu en 1sg (a), 2sg (b), 1pl (c), et 2pol (d).

- (22) a. *pro*<sub>i</sub>-ERG Zu nahi zaituT, Jesus / Hartu ENE<sub>i</sub> eksenplutzat. [Gas. 1686, 107]  
 'C'est vous, Jésus, que *je* veux prendre comme "*mon*" exemple'  
 b. Jainkoari altxa diozoK *pro*<sub>i</sub>-ERG / HIRE<sub>i</sub> bihotza [Gas 1686, 109]  
 'Elève (*pro*) *ton* cœur vers Dieu'  
 c. *Guk* on gehiago diagu / GURE establi paubrean... [Gas. 1686, 76]  
 'Nous avons plus de biens dans *nos* pauvres échoppes'  
 d. Ikus-aZU *pro*<sub>i</sub>-ERG ZURE<sub>i</sub> anaia! [Gas. 1686, 67]  
 'Voyez (*pro*) *votre* frère!'

Les ex. de (23) indiquent par contre qu'en 2pl, les deux formes étaient possibles:

- (23) a. ... Ezen ez zueki, aingeruek, / ZUEN<sub>i</sub> zeruko gortean. [Gas. 1686, 76]  
 '...que *vous les anges* [n'en avez] dans *votre* cour céleste'  
 b. Seaska batean tuTZUE *pro*<sub>i</sub> / ZEUEN<sub>i</sub> sortzeko lekuak! [Gas. 1686, 77]  
 'Vous avez *vos* lieux de naissances dans un berceau'

### 3.3. La troisième génération post-classique, 1700-1725

Le principal auteur du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle est J. Etcheverry de Sare (à ne pas confondre avec J. E. de Ciboure, étudié plus haut). On constate chez lui un phénomène fort curieux: il réemploie parfois les formes fortes du LC dans les contextes syntaxiques pertinents (et là seulement), mais en les investissant d'une valeur supplémentaire: il faut aussi que le contexte (large) permette de dégager un certain *contraste* entre le référent posé et un autre, donné par ce même contexte. L'exemple (24a) est particulièrement instructif à cet égard: dans la phrase même où J.E. de S. se réclame explicitement d'Axular comme modèle, il viole un des principes fondamentaux de la distribution des PG du LC en employant la forme faible *gure*; en (24b) par contre, les deux formes sont tour à tour présentes, et la traduction indique clairement que s'il y a matière à contraste en ce qui concerne le référent du premier PG, il n'y a rien de tel en ce qui concerne sa seconde occurrence (la source d'une inclination peut être extérieure à l'individu considéré, mais pas la perfection vers laquelle il tend éventuellement):

- (24) a. P. Axular GURE<sub>i</sub> errotor famatuak ederki deklaritzen daroKU *pro*<sub>i</sub> bertze  
 diferentzia suerte bat... [Etch. Sar. ±1715, 107]  
 'Notre illustre recteur P. Axular *nous* informe d'une belle manière d'une autre sorte de différence'  
 b. Zeren guztiok<sub>i</sub> baituGU GEURE<sub>i</sub> baitarikako gutizia bat jakiteko, eta hargatik *pro*<sub>i</sub>  
 naturalki penduratzten Gara jakintasunera, GURE<sub>i</sub> perfezinora bezala. [Etch. Sar.,  
 ±1715, 170]  
 'Parce que *nous* avons tous une inclination [qui vient] de nous-mêmes [*lit.* "du dedans de *nous*"] et, à cause d'elle, nous tendons naturellement vers le savoir, de même que vers notre perfection'

Les mêmes remarques s'appliquent aux exemples de (25) pour 1sg, (26) pour 2sg, (27) pour 2pol, et (28) pour 2pl.:

- (25) a. BaNítuke *pro*<sub>i</sub>-ERG hainitz autor arrotzj  
 [PR0<sub>i</sub> ENE<sub>i</sub> aipamen hunen fagoretan *pro*<sub>i</sub>-GEN deitzeko]. [p. 61]  
 'J'aurais beaucoup d'auteurs étrangers à PR0 citer en faveur de *mes* thèses'.

- b. Zeren zenbaitek usteko baitu, herriko seme bezala *pro*<sub>i</sub> NEURE<sub>i</sub> herriaren abantailletan mintzo NAizela. [p. 139]  
 ‘Parce que certains penseront que c’est parce que j’y suis né [*lit.* en tant que fils du village] que *je* parle en faveur de *mon* (propre) village.’
- (26) a. HIRE<sub>i</sub> mintzoak salhatzen HAU *pro*<sub>i</sub>. [p. 25]  
 ‘*Tes* paroles *te* trahissent.’
- b. O gizon zoro eta zentzugabea, hitaz goragoko gauzen bilha abilana, eta *pro*<sub>i</sub> HEURE<sub>i</sub> azpian eta oraino HEURE<sub>i</sub> baitako gauzak ere ezagutzen ezitu<sup>(k)</sup> Ana. [p. 164]  
 ‘Ô homme fou et insensé qui recherches des choses plus élevées que toi(-même), et qui ne sais rien des choses qui sont sous toi ou en toi.’
- (27) a. Erakuts dezoZU *pro*<sub>i</sub> mundu guztiari ZURE<sub>i</sub> zuhurtzia. [p. 25]  
 ‘Montrez (*pro*) *votre* sagesse au monde entier.’
- b. Etzaren bertzeren gauzen gutizios, ZEURE<sub>i</sub>az kontenta zaitea. [p. 165]  
 ‘N’enviez pas les biens des autres, contentez-vous (*pro*) des *vôtres*.’
- (28) a. Ordea baldin eskoletako harmen bidez nahi baduZUE *pro*<sub>i</sub> ZUEN<sub>i</sub> betiereko omena hedarazi... [p. 190]  
 ‘Ainsi, si *vous* voulez étendre *votre* réputation pour toujours à l’aide des armes du savoir...’
- b. TutZUEN [gauza hauk] *pro*<sub>i</sub> beraz maite hala nola ZEUEEN<sub>i</sub> bizia. [*ibid.*]  
 ‘Aimez (*pro*) donc ces choses comme *votre* (propre) vie.’

Nous reviendrons sur la (non-)signification de ces faits dans la conclusion. Mais notons encore un fait qui nous amènera naturellement à la section suivante. Maintenant, les formes fortes ne sont même plus obligatoires dans les expressions à valeur réfléchie illustrées en (15) pour le LC; ainsi, dans l’extrait suivant, le PG interne à l’expression réfléchie et faible, alors même qu’il est précédé d’une occurrence forte:

- (29) [*Pro*<sub>i</sub> [*PR0*<sub>i</sub> GEURE<sub>i</sub> baitako gauzak jakin gabe] GURE<sub>i</sub> BURUEZ goragoko gauzen bilhatzea] [Etx Sar. ±1715, 164]  
 ‘La recherche, sans *PR0* (rien) savoir (de) ce qui est en *nous* [*litt.* des choses du dedans de-nous], de choses plus hautes que nos têtes/nous-mêmes’

### 3.4. La quatrième génération post-classique: le N.T. de J. de Haraneder (1742)

Quatre-vingt dix-neuf ans après la parution du *Gero* d’Axular, la situation en labourdin est pratiquement identique à celle d’aujourd’hui; comme l’atteste la seconde traduction complète du *Nouveau Testament* (nous avons vu quelques exemples de la traduction en basque oriental par Liçarrague en 1571 dans la section 1), les PG de 1e et 2e p. n’apparaissent donc plus que sous leur forme faible, exception faite de certaines occurrences du déterminant de l’expression réfléchie *ma/ta/notre/votre tête*. J’ai ainsi fait le décompte des PG dans sept occurrences d’une phrase du type de (30) (outre les deux extraits ci-dessous: Mt 19:19; Lc 10:27; Rm 13:9; Ga 5:14; Jc 2:8) et n’ai trouvé aucun PG fort dans les expressions nominales non réfléchies; par contre, la traduction de ‘toi-même’ donne cinq fois *zeure* (fort), contre deux occurrences de *zure* (faible) seulement.<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Faut-il préciser que Liçarrague 1571 a systématiquement les formes fortes (*eure*, 2sg) et pour les expressions nominales ordinaires et pour l’expression réfléchie dans *tous* les cas?

- (30) ‘*Tu aimeras ton prochain comme toi-même*’  
 a Maitatuko duZU *pro*<sub>i</sub> ZURE<sub>i</sub> lagun proksimoa ZEURE<sub>i</sub> burua bezala. [Har. 1742, Mt 22:39]  
 b Maitatuko duZU *pro*<sub>i</sub> ZURE<sub>i</sub> lagun proksimoa ZURE<sub>i</sub> burua bezala. [Har. 1742, Mc 12:31]

C’est dire que la récupération de l’ancienne opposition par J. Etcheberri de Sare au profit d’une distinction entre formes emphatiques et formes non-marquées, en présence d’un coréférent dans un contexte local, n’a pas eu de suite — bien que dans la tradition strictement littéraire, on trouve encore certains auteurs (essentiellement bas-navarraïss d’ailleurs) qui utilisent les PG forts exactement dans le même contexte qu’Haraneder, par ex. dans la traduction (non-terminée) de la *Bible* par Marcel Etchehandy (1983-85-91).

#### 4. L’évolution des PG de 3e personne

Le destion des PG de 3e personne a été tout différent. Pour de nombreux locuteurs, essentiellement de bas-navarraïss, la distribution respective de *haren* (faible) et *bere* (fort) n’a absolument pas varié depuis la période classique (fin du XVIe et première moitié du XVIIe). Par contre, en labourdin, à partir de Haraneder (1742), on voit se dessiner une tendance strictement opposée à celle qui a conduit à la quasi disparition des formes fortes aux deux premières personnes: la forte forte *bere* tend en effet à remplacer, de manière tout à fait limitée au début, la forme faible, non-marquée.

Cela se produit dans deux configurations distinctes, qui ont été mentionnées en section 2. Nous allons les examiner tour à tour.

##### 4.1. De la Contrainte sur les Sujets Spécifiés à la Contrainte sur les Propositions Finies

Considérons d’abord les deux exemples suivants. Dans le premier cas, conformément à la description offerte *supra*, le PG de la subordonnée non-conjuguée est faible, car le seul NP qui lui soit coréférentiel est dans la matrice:

- (31) *pro*<sub>i</sub> *pro*<sub>j</sub> otoiztu zuen [*PR0*<sub>j</sub> etortzeaz HAREN<sub>i</sub> etxerat]. [Har. 1742, Lc 8:41]  
 ‘Il<sub>i</sub> le<sub>j</sub> pria [de *PR0*<sub>j</sub> venir chez lui<sub>i</sub>] (*litt.* ‘...[de *PR0*<sub>j</sub> venir dans sa<sub>i</sub> maison]’)

Dans le second cas cependant, c’est la forme forte du PG qui apparaît:

- (32) *pro*<sub>i</sub> ez zuen utzi [*PR0*<sub>j</sub> BERE<sub>i</sub>kien sartzerat] nihor<sub>j</sub>. [Har. 1742, Lc 8:51]  
 ‘Il<sub>i</sub> ne laissa personne<sub>j</sub> [*PR0*<sub>j</sub> entrer avec lui<sub>i</sub>].’

Cette possibilité qu’ont ainsi acquise au milieu du XVIIIe s. les PG forts de 3e p. d’être rendus licites par la présence d’un argument du verbe de la matrice est typiquement labourdine: on retrouve *bere-kin* tant chez Duvoisin (1865) que dans “Ezkila” (nom collectif 1974) dans le même passage. De même, pour Mt 3:16, où la subordonnée est maintenant celle d’un verbe de perception, on trouve la forme faible *haren* dans les traductions orientales à travers les siècles, mais la forme *bere* en labourdin.<sup>11</sup>

<sup>11</sup> Haraneder (1742) employant une forme conjuguée dans la subordonnée, sa traduction n’est pas pertinente ici.

- (33) a. *pro*<sub>i</sub> ikus zezan Jainkoaren Spirituaj ... [*PR0*<sub>j</sub> *HAREN*<sub>i</sub> gainera etorten]. [Liç., 1571]  
 b. Ikusi zian Espiritü Saintia ... [*HAREN* gaña pausatzen]. [Inch., 1862]  
 c. *pro*<sub>i</sub>-ERG Jainkoaren Izpirituaj ikusi zuen ... [*PR0*<sub>j</sub> *HAREN*<sub>i</sub> gainerat etortzen]]. [Léon, 1947]  
 ‘Et il<sub>i</sub> vit l’esprit de Dieu<sub>j</sub> descendre comme une colombe [et *PR0*<sub>j</sub> venir sur lui<sub>i</sub>]’  
 [Mt 3:16]
- (34)a. *pro*<sub>i</sub> Jainkoaren Izpiritua ... ikusi zuen, [*PR0*<sub>j</sub> *BERE*<sub>i</sub> gainean etortzen]. [Duvoisin, 1865]  
 b. *pro*<sub>i</sub>-ERG Jainkoaren Izpirituaj ikusi zuen ... [*PR0*<sub>j</sub> *BERE*<sub>i</sub> gainerat etortzen]. [“Ezk.”., 1974]

Les traductions de (33) relèvent toute de la tradition orientale: outre Liçarrague en (a), on a en effet Inchauspé, souletin, en (b) et Léon, bas-navarais, en (c). Quant aux versions de (34), elles sont labourdines, comme cela a déjà été dit tant pour Duvoisin que pour le groupe “Ezkila”.<sup>12</sup>

#### 4.2. Les constructions de type [*Z* *X*<sub>i</sub> et [*W* *son*<sub>i</sub> *Y*]]

On a vu en 2.4, à propos de l'exemple (16), la logique *syntaxique* qui voulait que le NP *X*<sub>i</sub> ne rende pas le PG fort traduisant *son*<sub>i</sub> licite. Dans ce genre contexte, le *Nouveau Testament* de J. de Haraneder innove à nouveau par rapport à la tradition, en permettant optionnellement au possessif d'être fort plutôt que faible. Les exemples de (35) illustrent ce fait:

- (35) a. Iakobek jenderatu z[it]uen<sup>13</sup> Juda<sub>j</sub> eta *HAREN*<sub>i</sub> anaiak [Haran. 1742, Mt 1:2]  
 ‘Jacob engendra *Jude* et *ses* frères’  
 b. Har zazu *HAURRA* eta *BERE* ama [Haran. 1742, Mt 2:13]  
 ‘Prenez *l'enfant* et *sa* mère’

Pour examiner ce phénomène de manière un peu systématique, j'ai relevé les onze occurrences de structures de ce genre dans Matthieu. Le tableau (5) donne les résultats; les cas signalés par un astérisque signalent des traductions non pertinentes, comme par exemple ‘Prends l'enfant *avec* sa mère’, où *l'enfant* est bien un argument syntaxique du prédicat auquel est adjoind l'expression adverbiale: le caractère licite de *bere* pour ‘sa’ n'est alors plus un problème; ‘Ø’ indique que le PG est resté implicite; noter aussi l'emploi, parfois, d'un démonstratif proche, *hun*, au lieu de *haren* de “distance III” — fait est sans incidence sur la question traitée.<sup>14</sup>

Tableau (5) — Les PG en structures coordonnées
--

<sup>12</sup> Le labourdin d'aujourd'hui va encore plus loin, permettant au PG fort *bere* de figurer dans une subordonnée fléchie subjonctive, du moment qu'un antécédent est présent dans la principale et c-commande le PG. La trad. par “Ezkila” (1974) de Lc 8:41 citée plus haut, cf. (31) est en effet:

(i) Otoitz eta otoitz ari zitzaion *pro*<sub>i</sub>-ABS *pro*<sub>j</sub>-DAT [*pro*<sub>j</sub> *BERE*<sub>i</sub> etxean sar zadin]  
 (où *sar zadin* est un subjonctif passé, donc un “temps” dépendant et non indépendant au sens de Manzini & Wexler (1987), dont l'échelle graduelle concernant la localité relative des domaines de coréférence se trouve ainsi remarquablement confirmée diachroniquement.

<sup>13</sup> Le texte auquel j'ai eu accès a *zuen*, forme à OD sg, mais il s'agit probablement d'une coquille de cette édition, car P. Altuna ne fait pas de commentaire.

<sup>14</sup> J'ai également laissé de côté les structures telles que Mt 6:33 où l'entité coindexée au PG n'est pas un argument, mais le possesseur d'un argument: ‘Le royaume *de Dieu* et *sa* justice’.

<i>Mt</i>	LIÇ (1571)	HAR (1742)	SAL (1856)	INCH (1862)	DUV (1865)	LEON (1947)	EZK (1974)
1:2	haren	haren	haren	haren	haren	hunnen	hunnen
1:11	haren	hunnen	haren	haren	haren	hunnen	hunnen
2:13	haren	bere	∅	haren	bere	*	bere
2:14	haren	bere	∅	haren	bere	*	bere
2:20	haren	bere	∅	haren	bere	*	*
2:21	haren	bere	∅	haren	bere	*	*
4:18	haren	haren	haren	haren	haren	haren	haren
4:21	haren	haren	*	haren	haren	haren	haren
10:2a	haren	haren	haren	haren	haren	hunnen	haren
10:2b	haren	haren	haren	haren	haren	hunnen	haren
17:1	haren	haren	*	haren	hunnen	*	haren

Les quatre auteurs qui n'emploient jamais le PG fort sont de dialecte oriental: outre Liçarrague, Inchauspé et Léon, déjà cité, on trouve encore Salaberry d'Ibarrole (3e col.), qui a traduit Matthieu en bas-navarrais au XIXe s. Les écarts par rapport à la langue classique relèvent donc bien du labourdin post-classique.

## 5. Conclusions et problèmes

### 5.1. La 3e personne: centrage thématique, empathie et logophoricité

Les deux types de déviation par rapport à la langue classique examinés à l'instant méritent que l'on s'attarde un peu sur le contexte global qui rend la forme forte *bere* licite. Commençons par le phénomène de la coordination, illustré en 4.2. Haraneder, Duvoisin et "Ezkila" ont *haren* (ou une forme déictique plus proche, *hunnen*), dans des contextes tels que: 'Et Jacob engendra Judah<sub>i</sub> et ses frères' (Mt 1:2), ou: 'And Jésus vit deux frères, Simon<sub>i</sub>, appelé Pierre, et André son<sub>i</sub> frère' (Mt 4:18); par contre, la forme forte apparaît typiquement dans des ex. comme Mt 2:13: 'Prends l'enfant<sub>i</sub> et sa<sub>i</sub> mère', déjà cité. Sur la base des onze exemples examinés (cf. le tableau 5), il appert que *haren* est employé pour renvoyer à des *personnages secondaires*. Inversement, c'est *uniquement* lorsque le référent de ce PG est le thème général du texte, Jésus-Christ en l'occurrence, que *bere* apparaît.

Si l'on se tourne maintenant vers l'élargissement du domaine local contraignant la distribution de *bere*, on constate que les deux extraits de Luc chez Haraneder cités en 4.1 corroborent cette hypothèse: d'une part, le couple *pro<sub>i</sub>...haren<sub>i</sub>* de (31) réfère à une personne ordinaire et de mention fugace; mais, d'autre part, le couple *pro<sub>i</sub> bere<sub>i</sub>* renvoie à nouveau à Jésus. Il semble donc bien que le facteur crucial permettant de surmonter les contraintes purement syntaxiques qui régulaient la distribution des PG en basque classique ait été que le référent du pronom fort soit le *thème discursif principal* — pour s'élargir, dans la langue contemporaine, à celle, plus générale, de *thème discursif* tout court (les choses se décidant *grosso modo* au niveau du paragraphe dans la langue écrite actuelle).<sup>15</sup>

<sup>15</sup> On notera aussi que, près de deux siècles plus tôt, en basque oriental, le choix entre certaines formes temporo-aspectuelles était influencé par des considérations du même

De ce point de vue, il est significatif que les notions fort à la mode d'empathie et de logophoricité (au sens élargi du mot, comme quand on parle de "sujets de conscience" etc., cf. Sells (1987) par exemple) ne jouent aucun rôle dans le phénomène étudié: on n'en voudra pour preuve que le fait que c'est la forme faible qui apparaît en (31), passage où le verbe de la matrice est pourtant un verbe de dire (impliquant de plus, et profondément, la subjectivité de son sujet), alors que la forme forte apparaît en (32), où ces notions ne peuvent être invoquées.

## 5.2. Les pronoms de discours: récapitulation et réévaluation des conséquences

La disparition des PG forts de première et deuxième personnes s'est produite, on l'a vu, beaucoup plus tôt. Elle appelle diverses remarques.

D'abord, c'est trivial, elle illustre sans doute le fait qu'en l'absence de tout rendement fonctionnel, elle avait peu de chances de perdurer. Mais ce type même de considérations ne saurait, par contre, nous indiquer *pourquoi un système aussi régulier et sans rendement fonctionnel que celui décrit en section 2 s'est, un jour, mis en place*.

Contre les explications fonctionnalistes en matière d'évolution linguistique, citons encore le fait suivant: Etcheverry de Sare (premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle: § 3.3), avait investi les formes fortes d'une valeur contrastive, ce qui conduisait à l'établissement de paires minimales comme *ene burua* 'ma tête' vs. *neure burua* 'moi-même' [réfléchi]; on aurait donc pu s'attendre à ce que ce contraste se maintienne au moins un certain temps, mais il n'en a rien été (cf. 3.4).<sup>16</sup>

Ensuite, la disparition de l'opposition entre PG forts et faibles aux personnes I et II a été *très rapide*: d'après ce qu'indiquent les textes, *une seule* génération de locuteurs a suffi pour qu'elle se produise (comparer les §§ 3.1 et 3.2), ce qui semble bien indiquer que l'interprétation réaliste psychologique et individualisante des grammaires défendue par Chomsky a des traces jusque dans la diachronie des langues: on peut en effet admettre que l'état de déséquilibre dû à l'alternance libre de formes concurrentielles n'a aucune raison de se maintenir *naturellement* chez les apprenants.

D'où la question suivante: comment peut-on expliquer, ou interpréter, les travaux et résultats de Kroch ou de Lightfoot cités dans l'Introduction, selon lesquels les changements linguistiques se produisent *grosso modo* en un siècle et demi?<sup>17</sup> Il semble que la réponse soit à chercher dans la taille de la communauté

ordre. Pour ne prendre qu'un exemple, la généalogie de Jésus chez Liçarrague, de Mt 1:2 à 1:15, est au passé aoristique (radical + aux. supplétif — forme qui aujourd'hui est un subjonctif): *Abrahamek ENGENDRA ZEزان Isaak [...]* *eta Mathanek ENGENDRA ZEزان Jakob* 'A. engendra Isaac. ... et Matthan engendra Jacob'. Par contre, dans la seconde partie de 1:16, lorsqu'on passe à l'introduction du topique principal du texte, une forme perfective surcomposée (avec le *présent* comme temps fléchi) apparaît: *Eta Jakobek engendra zezan Ioseph Mariaren senharra, zeinagatik IAYO IZAN BAITA Jesus, zein erraiten baita Krist* 'Et Jacob engendra Jospheh, l'époux de Marie, de laquelle naquit [litt. a été né] Jésus, qu'on appelle Christ'.

<sup>16</sup> On notera aussi que les notions d'équilibre des systèmes et de régularité paradigmatique n'ont pas du tout joué, dans le domaine étudié ici, le rôle qu'on veut parfois leur attribuer. On a ainsi vu que c'est dans les dialectes orientaux, qui n'étaient précisément pas les plus réguliers (cf. le tableau 3) que le système classique s'est maintenu, tout du moins aux troisièmes personnes.

<sup>17</sup> Cp. Kroch, sous presse: "This is the Constant Rate Effect that is found repeatedly in empirical investigations. We take its general validity to indicate that what changes in frequency in the course of time during a syntactic change is the language users' overall



linguistique considérée, et dans le poids que sa propre histoire intellectuelle y joue. Le rôle de modèle que des auteurs anciens peuvent jouer est bien connu; on peut donc admettre que les nouveaux auteurs incorporent à la *périphérie* de leur langue-I des phénomènes objectivement fossiles — et ce, d’autant plus facilement qu’une forme d’institution scolaire ou une autre renforce presque toujours ce type de conservatisme. Si les auteurs de la nouvelle génération sont suffisamment nombreux, ce phénomène peut faire boule-de-neige, au point de ralentir considérablement le rythme global, statistique, de l’évolution *telle qu’elle apparaît au travers de textes presque toujours rédigés dans un registre très surveillé*.

Par contre, dans une petite communauté linguistique comme celle qui nous a occupés — qui était de plus dénuée d’institutions scolaires dignes de ce nom, au moins en ce qui concerne l’enseignement de l’*euskara* —, le faible nombre d’auteurs ne pouvait jouer un tel rôle, même si l’attrait exercé par les grands devanciers existait aussi (cf. (24)). Si donc nous reprenons les particularités de J. Etcheverry de Sare (§3.3), nous pouvons poser que, dans son cas, si le seul fait d’avoir été en contact avec des auteurs antérieurs devait nécessairement lui enrichir sa “grammaire périphérique”, cela ne pouvait donner lieu à un quelconque figement pour autant. Le fameux recours à la “diglossie” de Lightfoot (1979, 1991), dont le coût conceptuel a été dénoncé à juste titre par Traugott & Smith (1993), peut-être rendu inévitable par la taille, et donc l’hétérogénéité, de la communauté linguistique anglaise, s’avère donc inutile dans le cas qui nous concerne, et.

## Références

### 1. Le corpus

- Argaiñaratz, P. de. 1665. *Devoten Breviarioa* – Ed. par J. Vinson, 1910. Rééd. facsim., Saint-Sébastien: Hordago-Lur, 1978.
- Axular, Pedro de. 1643. *Guero* – Bordeaux: Milanges. Facsim., Ariz-Basauri: Euskaltzaindia, 1988. Ed. avec orthog. modernisée et trad. esp. par L. Villasante, Barcelone: Juan Flors, 1964.
- Duvoisin, Jean. 1865. *Bible edo Testament Zahar eta berria [...]* – Londres, 1959-1865. Facsim. en 3 vols., Bilbao: Gran Enciclopedia Vasca, 1972.
- Etcheverry Joannes, de Ciboure. 1627. *Manval devotioenezcoa [...]* – N<sup>e</sup>lle éd.: Bordeaux, Mongiron-Millanges, 2 vols, 1669. Rééd. facsim. en 1 vol., Saint-Sébastien: Hordago-Lur, 1979.
- Etcheverry Joannes, de Sare. 1712-1718. *Lan hautatuak* [travaux choisis] – éd. par X. Kintana (avec orthog. mod.), Saint-Sébastien: Lur, 1972.
- Etchehandy, Marcel. 1991. *Hebrearrei gutuna. Jakoberen, Petriren [...]* gutunak. *Apokalipsia* – Saint-Sébastien: Elkar.
- Etchehandy, Marcel and Robert Puchulu. 1983. *Jondoni Pauloren gutunak* – Saint-Sébastien: Elkar.
- Etchehandy, Marcel and Robert Puchulu. 1985. *Jalgitza. Lebitikoa* – Saint-Sébastien: Elkar.
- “Ezkila”. 1974. *Jesu Kristoren Berri Ona* – Belloc: Editions Ezkila.
- Gasteluçar, Bernard. 1686. *Eguiaç catolicac salvamendu eternalaren eguiteco necesario direnac* – Ed. par Lino Akesolo, Bilbao: Euskaltzaindia, 1983.
- Haraneder, Joannes de. 1742. *Jesu Christoren Evangelio Saindua* – ms. Ed. par P. Altuna, Bilbao: Euskaltzaindia, 1990.
- Harizmendi, Cristobal de. 1658. *Ama Virginaren hirur Officioac* – N<sup>e</sup>lle éd. par J. Vinson, Châlon-sur-Saône, 1901. Rééd. facsim., Saint-Sébastien: Hordago-Lur, 1979.

---

tendency to choose one grammatical option over another in their production; and it is this changing tendency that produces the changes in the individual surface contexts where usage frequencies can be measured.”

- Inchauspé, Manuel. 1856. *Jesu-Kristen Ebanjelio Saintia, Sen Mathiuren Arauëra* – Lamaignière (Bayonne). Facsim. in L.-L. Bonaparte, *Opera Omnia Vasconice*, II (Bilbao: Euskaltzaindia, 1991), 163-243.
- Léon, L. 1947. *Jesu-Kristo gure jaunaren Ebanjelio Saindua* – Ustaritz: Publié par l'auteur.
- Salaberry d'Ibarrolle, M. 1856. *San Mathiuren Ebanyelioa* – Bayonne: Lamaignière. Facsim. in L.-L. Bonaparte, *Opera Omnia Vasconice*, III (Bilbao: Euskaltzaindia, 1991), 331-420.

## 2. Etudes linguistiques

- Carr, Philip. 1990. *Linguistic Realities. An Autonomous Metatheory for the Generative Enterprise* – Cambridge: C.U.P.
- Chomsky, N. 1986. *Knowledge of Language* – New York: Praeger.
- Chomsky, N. 1987. 'Language in a Psychological Setting' – *Working Papers in Linguistics* 2, Sophia University, Tokyo.
- Chomsky, N. 1991. 'Language from an Internalist Perspective' – ms., MIT.
- Haik, I. 1984. 'Indirect Binding' – *Linguistic Inquiry* 15/2, 185-223.
- Katz, J. & Postal, P. 1991. 'Realism vs. Conceptualism in Linguistics' – *Linguistics and Philosophy* 14/5, 515-554.
- Koster, J. 1993. 'Langage et épistémologie' – *Recherches Linguistiques de Vincennes* 22: 59-74.
- Kroch, A. 1989. 'Reflexes of Grammar in Patterns of Language Change' – *Journal of Language Variation and Change* 1/3: 199-244.
- Kroch, A. sous presse. 'Morphosyntactic Variation' – in K. Beales et al. (eds.), *Papers from the 30th Regional Meeting of the Chicago Linguistics Society: Parassession on Variation and Linguistic Theory* (Chicago: CLS).
- Lafitte, P. 1962. *Grammaire basque; dialecte navarro-labourdin littéraire* – Bayonne: Amis du Musée Basque & Ikas.
- Lightfoot, D. 1979. *Principles of Diachronic Syntax* – Cambridge: CUP.
- Lightfoot, D. 1991. *How to Set Parameters: Arguments from Language Changes* – Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Manzini, R. & Wexler, K. 1987. 'Parameters, Binding Theory, and Learnability' – *Linguistic Inquiry* 18/3, 413-444.
- Rebuschi, G. 1989. 'Is there a VP in Basque?' – in P. Muysken & L. K. Marác (eds.), *Configurationality: the Typology of Asymmetries* (Dordrecht: Foris), 85-116.
- Rebuschi, G. 1991. 'Binding at LF vs. Obligatory (Counter-)Binding at SS: a Case Study' – in J. A. Lakarra & I. Ruiz Arzallus (eds.), *Memoriæ L. Mitxelena Magistri Sacrum*, II (Saint-Sébastien: Anejos del ASJU 14), 959-984.
- Rebuschi, G. 1995. 'Weak and Strong Genitive Pronouns in Northern Basque: A Diachronic Perspective' – in J.A. Lakarra & J.I. Hualde (eds.), *Towards a History of the Basque Language* (Amsterdam: Benjamins), 313-356.
- Reinhart, T., and E. Reuland. 1993. 'Reflexivity' – *Linguistic Inquiry* 24/4: 657-720.
- Sarasola, I. 1980. '*Nire* ≈ *neure*, *zure* ≈ *zeure* literatur tradizioan' – *Euskera* 25/2: 430-446.
- Sells, P. 1987. 'Aspects of Logophoricity' – *Linguistic Inquiry* 18/3: 445-479.
- Traugott, E. & Smith, H. 1993. 'Arguments from language change' – *Journal of Linguistics* 29, 431-447 [c.r. de Lightfoot (1991)].

\* \* \* \* \*